

Quelques considérations à propos de la psychanalyse aux Pays-Bas



Mariela Vitto

Psychanalyste. Membre de la NLS-AMP et de LATIGO
Utrecht – Pays-Bas

Sur la couverture de l'hebdomadaire néerlandais «*De groene Amsterdammer*» (Amsterdam Vert) du 08 février 2012, apparaît en premier plan une photo de Freud, avec pour titre «*Pourquoi Freud suscite encore une fois la controverse*».

Je me suis toujours demandée quelle est la raison pour laquelle la psychanalyse à une place si réduite aux Pays-Bas, pays dans lequel j'habite depuis onze ans et dans lequel je mène depuis deux ans un ensemble d'activités avec la collaboration des collègues de Paris, la Belgique Flamande et Buenos Aires. Il s'agit des séminaires-ateliers sur la psychanalyse lacanienne, inscrits dans le cadre d'UFORCA (Université Populaire Jacques Lacan). Nous l'avons appelé «*Taller holandés*» (Atelier Néerlandais), mettant ainsi l'accent sur la clinique. Au début, nous menions ces activités en espagnol et depuis peu elles se font aussi en néerlandais.



Revenons sur l'article : A quoi fait-il référence quand il dit que «*Freud suscite encore une fois la controverse*» ? C'est à partir de cette interrogation que j'essayerai

tout au long de mon texte, de développer la question de l'histoire de la psychanalyse aux Pays-Bas.

L'article porte sur les réductions budgétaires du système de santé néerlandais et ses conséquences pour la psychanalyse. Cette situation démarre en 2010, au moment où la psychanalyse classique a été supprimée de la liste des soins remboursables par la sécurité sociale, que l'auteur de l'article appelle « le jour noir de la psychanalyse ». Par la dénomination « psychanalyse classique », ils font référence à la psychanalyse pratiquée par l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse), la seule connue aux Pays-Bas, au moins dans le champ clinique. Il s'agit d'une psychanalyse de 4 à 5 séances par semaine, avec contre-indications au traitement : seulement certains types de patients peuvent y accéder. Dans cet article on nomme la psychanalyse classique comme le « divananalyse » (analyse du divan). C'est une caricature de la psychanalyse.

L'auteur se demande : « Que reste-t-il du divan ? » Ce qui est curieux car l'usage du divan a été interdit par les assurances- santé. Déjà à l'époque, on ne pouvait pas non plus utiliser le divan dans les thérapies nommées aux Pays-Bas psychothérapies psychanalytiques à raison d'une ou deux fois par semaine. Ces thérapies prennent appui sur des techniques s'appuyant sur l'évidence scientifique comme Evidence Based Medicine. Nous pouvons nous servir de la langue néerlandaise, pour faire résonner l'homophonie « *evidence beast* » (en néerlandais, la bête de l'évidence), « la bête de la bureaucratie sanitaire », pourrions nous ajouter. Ils ont réussi à faire approuver certaines techniques pour le traitement de certaines « pathologies » répertoriées dans la classification du manuel de psychiatrie DSM IV.

Il est important de souligner que tout le système de santé aux Pays-Bas tourne autour des assurances santé, y compris la santé mentale. La prise de décisions se fait main dans la main avec les assurances et leurs experts.

L'article signale que cette mesure est une attaque à l'image de la psychanalyse. En néerlandais « *schade* », c'est-à-dire « dommages et intérêts ». La raison est que d'après les publications des recherches qui comparent différents types de psychothérapie, cette pratique n'offrirait pas une évidence d'effectivité. « Le désir de standardisation massive » comme le dit Eric Laurent dans son livre *Lost in cognition* dans ce qui s'établit comme l'Evidence Based Medicine, dominant depuis les années 90. L'EBM a voulu radicalement changer la hiérarchie des preuves en médecine. Au lieu du cas par cas, qui est la méthode clinique traditionnelle, celle-ci devait partir des études et des méta-analyses statistiques »¹ C'est la visée du système de santé : avoir les résultats des recherches comparées pour établir à partir de là, quel type de thérapie est l'adéquate pour chaque trouble. On demande aux professionnels de collaborer en fournissant les données (dans certains cas anonymes) pour aboutir à des conclusions qui aident à améliorer la « qualité » du service, et ceci d'une façon à chaque fois plus moderne, en utilisant des outils technologiques pour l'évaluation autant du « thérapeute » que du patient, ou du *client* comme on dit aux Pays-Bas.

¹ Eric, Laurent, "Lost in Cognition", Buenos Aires, colección Diva, 2005, pág. 39, traduction de Latigazo.

Ainsi, tel que je l'avais signalé auparavant, il commence à exister des techniques fondées sur l'évidence dans un certain cadre psychanalytique avalisé par l'IPA, par exemple le MBT (*mentalization based treatment*) crée par [Peter Fonagy](#) et Anthony Bateman, qui est un traitement fondé sur la mentalisation. Il y a aussi le TPF (*Transference Focused Psychotherapy*), employé sur des personnalités borderline, c'est une psychothérapie psychanalytique fondée sur le transfert, créée par Frank E. Yeomans, John F. Clarkin et Otto F. Kernberg.

Or, revenons à la question de l'histoire de la psychanalyse aux Pays-Bas. Il y a trois écoles psychanalytiques et les trois font partie de l'IPA. L'histoire de la psychanalyse aux Pays-Bas est associée aux assurances santé (situation éminemment actuelle) et elle est toujours en relation avec la politique.

En général la bibliographie laisse entendre que les scissions et les conflits à l'intérieur du mouvement psychanalytique néerlandais tournent autour du sujet des analystes juifs qui sont venus fuyant l'Allemagne et l'Autriche durant la deuxième guerre mondiale. Leur admission à l'association psychanalytique néerlandaise a été fortement contestée.

En 1900 il n'existait aux Pays-Bas aucune trace de la théorie psychanalytique Il y avait uniquement un régime médical. Les psychiatres étaient orientés vers le somatique. Les causes des maladies de l'âme se plaçaient au niveau du cerveau (Grisienger).

Au début du XXème siècle, quelques médecins néerlandais commencent à voyager à Vienne, intéressés par les développements freudiens. Déjà en 1907 il est question de la théorie freudienne au Congrès de Psychiatrie. La psychanalyse commence à apparaître dans le monde académique néerlandais. A Leyde, un universitaire appelé Jelgersma commence à se préoccuper des symptômes psychiques de la neurasthénie, maladie décrite comme la maladie de la civilisation.

En 1914, Jelgersma défend la psychanalyse lors d'un discours qu'il prononce en tant que recteur de l'Université de Leyde. Freud fait allusion à ce fait dans son article « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique »², dans lequel il souligne : « Aux Pays Bas, la psychanalyse pénétra de bonne heure, à la faveur de relations personnelles : van Emden, van Ophuijsen, van Renterghem et les deux Starcke (frères) développent une heureuse activité théorique et pratique ». Une note de bas de page dans cet article précise que le discours de Jelgersma a été la première reconnaissance officielle de l'interprétation des rêves et de la psychanalyse en Europe. C'étaient des moments d'enthousiasme pour la psychanalyse aux Pays-Bas. Les analystes formaient un petit groupe très uni et réservé (d'où le fait que Freud parle des "relations personnelles").

Le deuxième moment du mouvement psychanalytique néerlandais se localise entre 1917 et 1932, au moment où ce petit groupe de médecins et psychiatres commence à devenir officiel. En 1917 une « Société » (Vereniging) : NVPA (Nederlandse Vereniging voor Psychoanalyse) fut créée. En 1920 a eu lieu le premier congrès de

2 S. Freud, "Contribuciones al movimiento psicoanalítico", O.C., Volumen XIV, Amorrortu, 1914, pág.32.

psychanalyse à La Haye, les premières publications sont apparues en 1930 et il a été créé un Institut de Psychanalyse : NPI (Nederlands Psychoanalytisch Instituut). Non seulement la popularité de la psychanalyse augmentait, mais aussi la résistance à son égard, surtout en ce qui concerne la sexualité.

Deux thèmes sont devenus controversés à l'intérieur de la NVPA : l'entrée des profanes à la Société psychanalytique et le "leeranalyse" (analyse didactique). La discussion portait sur le choix des responsables de la formation et les droits d'admission à la Société. Ceci a amené à maintes disputes et des altercations.

Jacques-Alain Miller dans son cours *Le banquet des analystes*, fait référence à cette situation, bien connue de l'histoire de la psychanalyse, soulignant la différence entre la Société Psychanalytique de Paris et l'école qui a été fondée par Lacan en 1964, L'EFP (Ecole Freudienne de Paris) : « Lacan a introduit une nouveauté dans l'histoire de la psychanalyse, complètement méconnue : à savoir l'École avec les non-analystes à l'intérieur - et non pas comme des cercles concentriques avec, au cœur l'agalma des titulaires (...) En effet, ce n'est pas exclusif aux spécialistes. École, précisément, veut dire : il n'y a pas de privilège d'extraterritorialité. ».

Passons maintenant à la troisième période de la psychanalyse aux Pays-Bas qui commence en 1933, quand Hitler prend le pouvoir et que débute l'émigration de psychanalystes juifs d'Autriche et d'Allemagne. Le mouvement psychanalytique néerlandais a vécu comme une menace l'arrivée de ces psychanalystes immigrants ayant une formation solide. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas des médecins. Dans son livre « Psychanalyse aux Pays Bas » Christien Brinkgreve souligne que cette situation n'était pas exclusive des Pays-Bas. Il y avait très peu de membres juifs dans d'autres pays, tels que l'Angleterre et la Suisse. Ainsi a commencé à se creuser une première scission dans l'école néerlandaise. Certains analystes de la NVPA se manifestaient à l'encontre des analystes juifs d'une façon très virulente. En 1947 a eu lieu la création d'un nouveau groupe qui faisait aussi parti de l'IPA : NPG (Nederlands Psychoanalytisch Genootschap), connu comme "Het Genootschap" que l'on peut traduire comme « L'Association ». Enfin en 2005 a lieu la création du NPAG (Nederlandse Psychoanalytische Groep), connu comme « De Groep » (Le Groupe). Bien que dans des époques différentes, toutes les deux sont le produit des conflits par la façon dont on traite des analystes juifs au sein du NVPA (La société).

Revenant à la référence de la revue néerlandaise, mentionnée ci-dessus, nous pouvons nous demander si c'est Freud qui continue à susciter la controverse (il faut remarquer que la lecture de Freud est très réduite aux Pays-Bas, la littérature étant majoritairement nord-américaine).

Est-ce la psychanalyse elle-même qui suscite la controverse ? Exclue par la sécurité sociale, elle est reconnue comme un traitement non assuré (onverzekerde zorg). Il se peut que la place de la psychanalyse ne puisse pas être assurée par l'Autre. Il est cependant nécessaire qu'elle conserve sa place. La continuité de la transmission de la psychanalyse comme héritage a été la préoccupation freudienne et continue à être celle de beaucoup d'analystes. Peut-être aussi aux Pays-Bas....



Bibliographie

Reijzer, H. "Het gevaar van de Joodse erfenis", over Freud en de psychoanalytische beweging, uitgeverij Bert Bakker, 2008.

Brinkgreve, C. "Psychoanalyse in Nederland", een vestigingsstrijd, uitgeverij De Arbeiderspers, 1984.

[Stroeken](#), H. "Freud in Nederland", een eeuw psychoanalyse, uitgeverij Boom, 1997.

Freud, S. F. "Contribución a la historia del psicoanálisis", O.C., volumen XIV, Amorrortu, 1914.

Miller, J.A. "El banquete de los analistas", Ed. Paidós, Buenos Aires, 2000.

Laurent, E. "Lost in Cognition", colección Diva, 2005.

Onafhankelijk weekblad sinds 1877, "De groene Amsterdammer", Waarom Freud weer controversieel is, jaargang 135, nummer 6, 9 februari 2012.

Traduction: Angélica María Toro Cardona

Révision en français : Solenne Albert